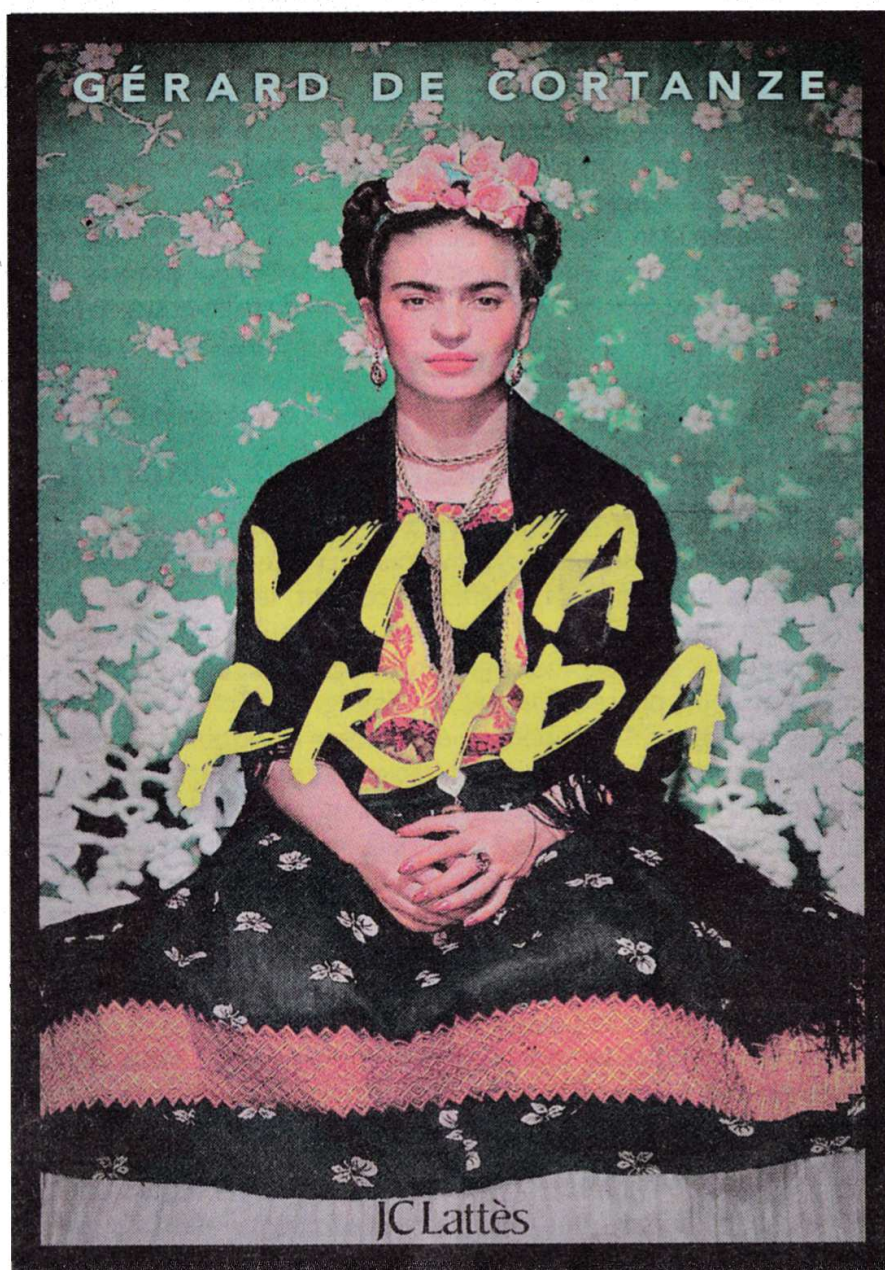


# Ces morts qui nous font vivre

**Viva Frida** (Jean Claude Lattès, 528 pages, 20 €) par Gérard de Cortanze, spécialiste mondialement reconnu de Frida Kahlo (1907 – 1954), est une somme sur l'artiste mexicaine. En 38 chapitres, 15 reproductions en couleurs et 20 pages de repères chronologiques, se déroule sous nos yeux le roman d'une vie exceptionnelle marquée par de nombreuses tragédies. « *Vivre est le but central de ma vie* ». « *Frida ne peint que ce qu'elle vit... La vie et la création sont toujours intimement mêlées* », répète l'auteur de cet essai qui tient plutôt de « *l'autobiographie picturale* ». Dans le chapitre surréalisme – « *rien que de la merde* » affirme Frida – on découvre un André Breton (demi-Vosgien) singulier. Avec Léon Trotski celle qui « *adore faire l'amour* » vit une « *passion éphémère et torride* ». Torride rime avec terrible qui qualifie la beauté de l'univers de celle qui a du sang indien dans les veines. « *D'une modernité extraordinaire* », conclut Gérard de Cortanze, Frida Kahlo est notre contemporaine.

**Vivre avec les morts** (Le livre de poche N° 36661, 220 pages, 7,40 €), sous titré « *petit traité de consolation* » est le huitième livre à succès de la Nancéienne et rabbin Delphine Horvilleur. « *Je passais des vacances à Nancy...* ».



Avec plein d'anecdotes, les onze chapitres portent des prénoms et une courte phrase. Exemple : « *Marcelline et Simone, au jour du jugement* ». Il s'agit bien sûr de la Marcelline Loridan-Ivens née à Epinal et de Simone Veil, deux « *filles de Birkenau* », qui connurent l'enfer des camps. Nous ne retiendrons que deux phrases : « *la vie et la mort se tiennent continuellement la main* » et « *rien n'est plus dangereux que de faire parler les morts. Mais rien n'est plus sacrilège que de les faire taire* ». Un petit livre pour de grandes réflexions.

**Histoire et patrimoine au pays de Mirecourt** (AVM-R, 24 pages, 2 €) consacre son numéro 49 à la manufacture mirecourtienne de pianos Remy. Les recherches avaient été faites essentiellement par Evelyne Bonétat en 1994. Elles ont été complétées par le luthier actuel Roland Terrier. G.-F Remy disparaît en 1873 ou au début 1874. Aujourd'hui il mérite mieux que l'oubli.

Marcel Cordier